

Compte-rendu de la séance publique du mardi 31 janvier 2023 à 14 h 30

Conférence de René-Pierre COLIN

Le naturalisme, science et histoire. Une mauvaise réputation

Excusés : Jean-Claude DECOURT, Christian DUMAS, Jacques FAYETTE, Jacques HOCHMANN, Marie-France JOUBERT, Jean-Marie LAFONT, Jean-Paul MARTIN.

La présidente Isabelle COLLON ouvre la séance à 14 h 30.

La séance commence par l'éloge funèbre de notre confrère Jacques AZÉMA, prononcé en présence de sa famille par Nicole DOCKÈS. Jacques AZÉMA, décédé le 9 février 2022, avait été élu à l'Académie en 2015, dans la section 3 de la classe des Lettres. Nicole DOCKÈS évoque avec émotion, admiration et affection, ce confrère, apprécié de tous. Juriste éminent, professeur agrégé à la faculté de Droit de l'université Jean Moulin-Lyon3, avocat aux barreaux de Lyon et Paris, Jacques Azéma laisse une œuvre remarquable en matière de doctrine juridique ; il était un spécialiste hautement reconnu du droit de la propriété industrielle et du droit de la concurrence. Sa dernière brillante communication à l'Académie le 1^{er} février 2022 portait sur le sujet « Droit d'auteur et mise en scène ».

Cet éloge funèbre est suivi d'une courte pause.

La présidente donne ensuite la parole à Nathalie FOURNIER, Secrétaire Générale de la classe des Lettres, pour la lecture du compte-rendu de la séance publique du mardi 24 janvier (conférence d'Étienne De Baecque).

Conférence

La présidente présente le conférencier du jour, René-Pierre COLIN, professeur honoraire à l'université Lumière-Lyon2, comparatiste et dix-neuviémiste, spécialiste du naturalisme. René-Pierre COLIN a beaucoup publié sur Zola (*Zola, renégats et alliés. La république naturaliste*, 2019), Huysmans, le naturalisme (*Dictionnaire du naturalisme*, 2012), Schopenhauer (*Schopenhauer en France : un mythe naturaliste*) et il a réédité de nombreuses œuvres de romanciers naturalistes, certains majeurs comme Huysmans ou Maupassant, d'autres mineurs et aujourd'hui un peu oubliés, comme Paul Alexis, Henri Céard, Léon Hennique, Louis Desprez. Il est également critique de cinéma et chroniqueur gastronomique.

René-Pierre COLIN remercie la présidente de son aimable accueil et l'Académie de son invitation. Il commence par présenter ses excuses, ce qu'il convient toujours de faire lorsqu'on parle de cette « littérature de vidangeurs, de chiffonniers et d'égoutiers » qu'est le naturalisme.

Le naturalisme a en effet mauvaise réputation et est plombé par un lourd appareil théorique : la théorie de l'hérédité, le scientisme, l'idée du roman expérimental.

1^{er} point, la théorie de l'hérédité. René-Pierre Colin rappelle qu'au moment où écrit Zola, on ne sait rien de l'hérédité – les travaux de Mendel (1866) ne seront connus qu'en 1901. Il suit les étapes de l'évolution de la théorie de l'hérédité chez Zola, dans les *Rougon-Macquart*, qui portent le sous-titre de « Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire ». Zola adopte d'abord au moment de *L'Assommoir* (1877) la théorie farfelue, défendue par Michelet, de l'« hérédité par imprégnation ». Au moment de *La Bête humaine* (1890) Zola retient des travaux très contestables de Cesare Lombroso (1876, traduits en 1896) l'idée de l'atavisme dont il gardera la puissance tragique mais refusera l'idée des « stigmates du criminel ». Enfin au moment du *Docteur Pascal* (1893), Zola, qui est à la pointe de connaissances de son temps, fait adopter à son héros, qui est un peu lui-même, la théorie du « plasma

germinatif », d'August Weisman (1883) qui est la préhistoire de la théorie chromosomique. Mais l'hérédité va devenir une tare pour le naturalisme, à cause des élucubrations de médocastres, tel l'américain Henry Goddard, auteur de *The Kallikak family* (1912), fantaisies dans lesquelles on a cherché à compromettre Zola, que Max Nordau auteur de *Dégénérescence* (1892) traitera de « dégénéré supérieur ».

Le 2^e point, qui pèse lourdement sur le naturalisme, c'est le scientisme, c'est-à-dire la confiance absolue dans la science, tel qu'on peut le lire dans la phrase de Taine, qui sert d'épigraphe à *Thérèse Raquin* (1867) : « Le vice et la vertu sont des produits comme le vitriol et le sucre » (épigraphe que Zola supprimera dès la 2^e édition). Zola adhère à la théorie médicale, ancienne, des quatre tempéraments (sanguin, lymphatique, bilieux, colérique), auquel il ajoute le tempérament nerveux. En fait pour Zola, il s'agit de combattre le spiritualisme triomphant de son époque, incarné par Victor Cousin et son « régiment spiritualiste ».

La 3^e idée qui pèse sur le mouvement naturaliste, c'est celle du « roman expérimental », dont l'interprétation repose en fait sur une erreur. Cette notion vient de l'*Introduction à la médecine expérimentale* de Claude Bernard (1865), qui distingue la méthode expérimentale, celle du naturaliste qui observe, et l'expérimentation.

René-Pierre COLIN trace ensuite une brillante histoire du mouvement naturaliste. Il rappelle la dévotion des jeunes naturalistes pour Flaubert, dévotion mise à rude épreuve par la fréquentation de celui-ci ; Huysmans n'écrit-il pas : « Ce grand écrivain, quand il ne tient pas la plume, est imbécile comme un charcutier ». Il distingue la première génération de naturalistes, les médaniens ou médanistes, d'après les *Soirées de Médan* (1880) : autour de Zola, Maupassant, Huysmans, Paul Alexis, Henri Céard, Léon Hennique ; et la deuxième génération, qui s'élèvera contre Zola pour des raisons morales, au moment de la publication de *La Terre* (1887) ; ainsi les signataires du *Manifeste des cinq*, paru dans *Le Figaro* : Rosny aîné (l'auteur de *La guerre du feu*), Paul Bonnetain (très bon écrivain, auteur de *Charles s'amuse*), Lucien Descaves (dédicataire de *Mort à crédit*, exécuteur testamentaire d'Edmond de Goncourt et membre fondateur de l'Académie Goncourt en 1900), Gustave Guiches, Paul Margueritte.

René-Pierre COLIN rappelle le monde politique précaire qui a été celui de la seconde génération de naturalistes, avec une III^e République qui ne s'est vraiment affermie qu'en 1879 quand les deux chambres sont devenues républicaines, et qui a produit des réformes capitales concernant l'armée, l'école, le clergé et la prostitution. Ce sont les grands sujets de la littérature naturaliste de la seconde génération, ce qui leur vaut une grêle de procès en cour d'Assises. René-Pierre COLIN rappelle ainsi le destin tragique du jeune écrivain Léon Desprez, mort à 24 ans à la suite d'un emprisonnement extrêmement rigoureux en février 1885, ce qui fait écrire à Zola dans *Le Figaro* : « ceux qui ont tué cet enfant sont des misérables ».

Que reste-t-il du naturalisme ? se demande en conclusion René-Pierre COLIN : de grands écrivains mais une lourde réputation (la princesse Mathilde appelle ainsi les naturalistes « les saligauds ») et une institution, l'Académie Goncourt.

Discussion académique.

La présidente remercie le conférencier pour ce brillant panorama, politique, médical et littéraire, et ouvre la discussion.

Un premier intervenant demande au conférencier si on peut considérer que Lombroso est l'héritier de la phrénologie et de la physiognomonie. Certainement, répond René-Pierre COLIN, Lombroso possédait d'ailleurs, outre sa collection de têtes de guillotins, toute une galerie de portraits de criminels.

Renaud LEONHARDT rappelle l'anecdote concernant la *Cène* de Léonard de Vinci, qui est à Milan. Vinci, qui cherchait un modèle pour Judas, finit par en trouver un et celui-ci lui dit : « Mais tu ne me reconnais pas, c'est moi qui ai posé pour Jésus ».

Laurent THIROUIN demande si la pensée de Darwin a influencé le naturalisme. Incontestablement, répond René-Pierre COLIN, qui rappelle également l'importance de la « théorie de l'inconnaissable » d'Herbert Spencer, qui est à l'œuvre dans *Le Horla* de Maupassant, ainsi que l'influence de Schopenhauer. André Breton admirait beaucoup le naturalisme, auquel il reprochait cependant son pessimisme ; il admirait Zola, Céard et Robert Caze.

Alain COZZONE demande s'il y a des relations entre naturalisme et vitalisme. Indiscutablement, répond René-Pierre COLIN. Zola adhère d'ailleurs au vitalisme, au point de devenir le plus ardent des natalistes, ce qu'il développe dans *Fécondité*. Il n'est d'ailleurs pas représentatif des naturalistes, parmi lesquels on compte de nombreux célibataires.

Peut-on considérer Alphonse Daudet comme un naturaliste ? demande encore Alain COZZONE. Certes, répond René-Pierre COLIN, quoique lui-même ne se soit jamais reconnu comme naturaliste.

Au terme de cette savante et fringante conférence, vivement applaudie par le public, la présidente, Isabelle COLLON, remercie encore René-Pierre COLIN et lève la séance à 16 heures.

Nathalie FOURNIER
Laurent THIROUIN